LES NOMS DE PLANTES EN ROUMAIN — VERS UNE TYPOLOGIE

SANDA GOLOPENȚIA

LE DIALOGUE HOMME–PLANTE

Les noms de plantes forment un sous-système lexical qu'on peut isoler facilement dans n'importe quelle langue. La richesse relative de ce sous-système, c'est-à-dire le nombre (toujours approximatif) des noms de plantes nous donne des indications importantes sur le dialogue homme–plante dans une société donnée. Pour préciser cette relation on peut recourir à deux concepts qui ont été développés dans le cadre de l'ethnobotanique et de la thérapeutique végétale françaises. Tel est, en premier, le concept *d'ethnobotanicité*, qui permet à Portères (1969) de regrouper tout en les distinguant "tous les cas [d']usage sans Nom, [de] Nom sans usage [et de] Nom et usage"[1] des plantes, c'est-à-dire l'ensemble des cas où il y a reconnaissance d'un végétal quelconque par une communauté. D'un point de vue linguistique, on pourrait parler, à propos de la trichotomie de Portères, de l'opposition entre: (1) la *reconnaissance muette*, dans laquelle on perçoit la plante sans la nommer et sans l'employer; (2) la *désignation théorique* — on perçoit et on nomme la plante, sans l'employer et (3) *l'usage verbalisé* (on perçoit et emploie une plante qu'on nomme).[2] Et on pourrait ainsi commencer à examiner les différences entre les noms de plantes qui émergent à partir de la simple perception de celles-ci et ceux qui témoignent de la rencontre entre leur perception et leur usage dans la pensée de ceux qui les nomment.

En rapportant la flore qui est reconnue par une société de l'une des manières (1–3) ci-dessus à l'inventaire floristique global (sauvage et cultivé) du territoire qu'elle occupe, Portères définit le *taux d'ethnobotanicité*[3] qu'il va examiner par la suite dans les sociétés tropicales, océaniennes et africaines. Lieutaghi (1986) élargit la portée interprétative du concept. Il propose de voir dans le taux d'ethnobotanicité "un témoin d'évaluation du rapport société–milieu"[4] et recommande son utilisation dans le cadre d'une *écologie des savoirs* qui

[1] Comme le texte de Portères est d'accès difficile (car uniquement multigraphié), nous citons ici la synthèse de sa définition telle qu'elle est rapportée par Lieutaghi (1986: 36).
[2] Cf. Golopenția (1995: 124).
[3] Cf. Lieutaghi (1986: 36).
[4] Cf. Lieutaghi (1986: 36).

RRL, **LI**, *1*, p. 165–177, Bucureşti, 2006

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

renouvellerait, en les intégrant, les perspectives des recherches ethnobotaniques menées en France. Ainsi, à partir des catalogues botaniques par arrondissements[5] dont on dispose aujourd'hui pour l'ensemble de la France, Lieutaghi propose d'établir et de comparer les taux d'ethnobotanicité de différents points du territoire français. L'enquête en Corse de P. Simonpoli *et al.* (1985) permet, par exemple, d'établir un taux d'ethnobotanicité de 8,84% (on y perçoit / utilise 250 espèces sur un total existant de 2.825). Celle menée en Savoie, dans la commune des Allues (Tarentaise) par Brien Meilleur aboutit à un taux de 15 sinon 17% (on y reconnaît 158 plantes, face à une flore globale d'environ 1.000 espèces). Et l'enquête dans la Moselle de J. Idoux (1975) donne un taux de 6,33% (95 plantes reconnues face à un inventaire floristique qui, comme dans le Luxembourg voisin, se chiffre à approximativement 1.500 espèces).

Nous ne disposons pas pour le moment de chiffres comparables pour la Roumanie. Notons cependant que le dictionnaire ethnobotanique de Borza (1968) repère environ 2.100 espèces (desquelles 876 sont utilisées) et donne un total de 11.000 dénominations populaires. Si nous tenons compte du fait qu'à côté des espèces nommées il doit y avoir des espèces que l'informateur utilise sans les nommer, on se rend compte que le nombre des plantes connues doit dépasser le chiffre de 2.100.

Suivant, dans un horizon linguistique, l'exemple incitant des ethnobotanistes, on pourrait calculer, à partir de Borza (1968) et des informations qu'il donne, le *degré de variation* des noms de plantes sur l'ensemble de la langue roumaine et du territoire de la Roumanie, qui serait représenté par le rapport entre l'inventaire total des noms différents de plantes et l'inventaire des plantes dont la reconnaissance est verbalisée en roumain se chiffrerait à 5,24. Reste à voir plus exactement ce qu'exprime un tel paramètre, qui recouvre, pour le moins, aussi bien la variation géolinguistique, que la variation phonétique et la variation par groupes d'âge et de sexe des locuteurs.

Reste aussi à voir si les différents rapports qu'on peut également imaginer entre l'ensemble des espèces perçues / utilisées et nommées (2.100), les espèces utilisées et nommées (876) et les espèces simplement perçues et nommées (2.100 – 876 = 1.224) peut illuminer certains aspects des recherches linguistiques à venir.

Notre excursus ethnobotanique nous permet cependant, d'ores et déjà, de proposer comme traits définitoires des actes de langage qui ont comme résultat des noms de plantes, quelle que soit la langue dans laquelle on les accomplit, les éléments suivants:

1. ce sont des actes de langage qui s'articulent (a) à des perceptions ou (b) à des utilisations;[6]

[5] Cf. La vaste bibliographie concernant la flore de la France qu'on peut trouver dans S. F. Blake (1961: 97–213).

[6] Nous faisons abstraction pour le moment des actes de nomination qui s'articulent à des croyances (à un système mythique, religieux, etc.).

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

2. en examinant les noms de plantes, on a la possibilité de reconnaître, au moins en partie, les perceptions / utilisations à partir desquelles ils ont été formés, de reconstituer, en quelque sorte, la rencontre originaire entre le "faiseur du nom" et la plante qu'il / elle a nommée;
3. il doit y avoir des *pseudo-noms* (qu'on peut aussi appeler des *noms émergents*) de plantes par lesquels les locuteurs pallient le manque de nom dans le cas des plantes qu'on reconnaît sans leur associer un nom (parce qu'elles ne sont nommées en aucun point du territoire; parce qu'elles n'ont pas de nom dans un point donné du territoire; parce que le témoin ne connaît pas le nom, malgré le fait que celui-ci existe et est employé dans sa communauté);
4. ces pseudo-noms de plantes sont probablement construits à l'aide des *termes classificatoires populaire*s dont dispose chaque langue.

Nommer des plantes qu'on perçoit

1. On nomme la plante d'après une dominante visuelle, olfactive, tactile qui semble nous restituer le foyer perceptif d'un "premier contact", ce par quoi la plante "nous parle" et "se dit". On a ainsi, en roumain, des matrices lexicogéniques se rapportant à la perception visuelle (qui domine nettement), aussi bien qu'à des perceptions olfactives, tactiles ou gustatives plus rares. Nous n'avons pas rencontré en roumain des noms de plantes qui remontent à une perception auditive, mais ils ne sont pas à exclure dans d'autres langues (il y a des plantes qui bruissent de manière caractéristique, etc.). Les perceptions visuelles et olfactives sont des perceptions à distance, souvent accidentelles. Les perceptions gustative et tactile supposent des actes physiques délibérés de manipulation expérimentale de la plante: on la touche, on la goûte etc. Ils risquent de faire suite à "l'invite" visuelle ou olfactive. Une même plante risque donc d'avoir plusieurs noms: un nom "visuel" et un nom "olfactif", un nom "tactile" et un nom "gustatif" etc. Le modèle de formation des noms de plantes a la forme générale: *perception X (ou dérivé, métaphore)*. Vu que le nombre des plantes qui peuvent être désignées par la même couleur, odeur, par le même goût etc. est toujours considérable, ces noms sont plutôt vagues et correspondent chacun à beaucoup d'espèces différentes. Ce sont, aussi, des noms émergents qu'on peut donner sur place à des plantes "sans nom", dans des actes de nomination spontanée suppléant à des lacunes langagières dans la compétence linguistique de l'individu ou la parlure de la communauté. Les classes de noms "visuels", "olfactifs", "gustatifs" ou "tactiles" sont nettement différenciées linguistiquement. Elles ne correspondent pas à des divisions botaniques.

La plupart des exemples que nous donnons dans ce qui suit sont extraits du dictionnaire ethnobotanique de Borza (1968). Nous énumérons toutes les variantes phonétiques données par l'auteur vu que, souvent, elles correspondent à des plantes

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

différentes. Ainsi, par exemple, *gălbănuşe* correspond à *Calendula officinale* ou à *Lysimachia nummularia*, alors que *gălbenuşe* est le nom populaire de *Camelina microcarpa*, *C.*[7] *sativa*, *Potentilla chrysantha*, *P. recta* ou *P. supina*; *gălbăjoară* correspond à *Lysimachia nummularia* ou à *L. vulgaris*, alors que *gălbăşoară* nomme uniquement *Lysimachia nummularia* et *gălbejoară* renvoie à *Lythrum salicaria*; *gălbeioare* est le nom populaire de *Hieracium pilosella*, alors que *gălbenioare* correspond à *Calendula officinalis* et *gălbinioară* nomme *Galinsoga parviflora*.

1.1. ***Perception visuelle***

1.1.1. Des noms donnés en fonction de la couleur/nuance et brillance des fleurs[8] ou des fruits/graines: GALBEN[9] "JAUNE": *gălbănuşe, gălbănuţ, gălbăşoară, gălbeioare, gălbejoară, gălbenea, gălbenele, g. de munte, g. de pădure, gălbenică, gălbenioare, gălbeniţă, gălbenoasă, gălbenuş, gălbenuşa inului, gălbenuşe, gălbenuşi, gălbenuşul inului, gălbenuţ, gălbigioară, gălbinea, gălbinei, gălbinele, g. de munte, g. grase, gălbinioară, gălbiniţă, gălbinoasă, gălbinuş, gălbinuşe, gălbioară, gălbioare, gălbior, gălboni*; ROŞU "ROUGE": *roşioară, r. sălbatică, roşioare, roşiori, roşuliţă, roşuţă, roşăţea, roşcovan, roşcovar, roşcove, roşculeţe, roşii*; NEGRU "NOIR": *cernuşcă, cernuşie, negreaţă (= neghină), negrilică, negrină (= neghină), negruşcă, negruşică, negruţ, negruţă, negură*; ALB "BLANC": *albă, albei, albişoară, albiţă, albiţele, albumeală, albumiţă, albuşor*; *iarbă bălaie, i. dalbă*; ARGINT "ARGENT": *argentură, argenţică, argintăriţă, argindeană, argint, argintăriţă, argintură, argineel, argineică, a. de grădină, a. de pădure, argineie*; AUR "OR": *aurată, aurariţă, auricâ.* Remarquons, sans plus, la nette prépondérance des noms formés à partir de la couleur jaune.

Nous n'avons pas rencontré de cas où on donne des noms aux plantes à partir de la saturation (qui est, avec la nuance et la brillance, le troisième paramètre essentiel de la perrception des couleurs).[10]

Sans entrer dans les détails, le nom de plante est formé à partir (de la racine) d'un nom de couleur (suivie par un suffixe diminutif) ou, dans des cas plus complexes, à partir d'un nom d'objet (donné à partir de la couleur de celui-ci) qui fonctionne comme métaphore décalée, ou de sa racine suivie par un/des suffixes.

[7] L'abréviation se réfère toujours au centre du syntagme centre–modificateur non-abrévié immédiatement précédent.

[8] Le nombre des plantes qu'on nomme d'après la couleur des feuilles est, pour cause, extrêmement réduit: *verdeaţa zidurilor* en serait un exemple. Nous discuterons plus tard des termes comme *verdeaţă*.

[9] Nous n'incluons pas ici des noms comme *gălbază, gălbănare, gălbănare de germe, gălbează, gălbinare, gălbinare de germe*, qui sont donnés aux plantes d'après la maladie (jaunisse) qu'elles aident à combattre.

[10] Cf. Comrie (1981: 36).

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

La diminutivation introduit, souvent en même temps, des valeurs d'approximation et hypocoristiques. Le nom peut être masculin ou féminin, singulier ou pluriel, en fonction de critères qui restent à préciser.

D'un point de vue pragmatique, les noms donnés à partir de la seule couleur sont, ou bien des noms *conventionnels*, appris en tant que tels, ou bien des noms *émergents*, créés pour répondre à la question de l'enquêteur, pour nommer une plante qu'on aperçoit et dont on ignore le nom etc. Afin de distinguer entre les deux possibilités, il me semble qu'on pourrait tenir compte utilement du concept de *point focal* (angl. *focus*) d'une couleur, tel que développé par Berlin et Kay (1969) dans leur recherche sur les systèmes de couleurs dans plus d'une centaine de langues. Au lieu de se concentrer sur la délimitation relative classique entre les aires d'applicabilité des noms de couleurs (qui varie extrêmement d'une langue à l'autre et ne favorise pas des généralisations linguistiquement intéressantes), Berlin et Kay se sont penchés sur le point focal (*focus*, ou foyer) de chaque terme de couleur, c'est-à-dire sur la couleur que les sujets parlants considèrent comme le référent le plus typique de celui-ci, sur le "prototype" qui lui correspond. Ils sont ainsi parvenus à montrer que les langues se rejoignent de façon surprenante au niveaux des points focaux et qu'on peut même formuler une hiérarchie du type:

Blanc et noir > rouge > vert ou/et jaune > bleu > brun

signifiant que toutes les langues ont des *foci* pour le blanc et le noir et que, si elles connaissent trois termes de couleur, le troisième a le point focal de "rouge", si elles en connaissent quatre, le quatrième correspondra au point focal de "vert" ou de "jaune" et ainsi de suite. À partir de là, on peut formuler une série d'universaux implicationnels du type: si une langue connaît un terme de couleur avec le point focal x, elle connaîtra des termes de couleurs pour chacun des points focaux situés à gauche de x dans le diagramme ci-dessus.[11] Revenant à l'opposition noms conventionnels/noms émergents de plantes formés à partir de leur couleur, il me semble qu'on peut formuler l'hypothèse suivante: un nom de plante basé sur sa couleur devient un terme usuel et se maintient dans la parole de la communauté lorsqu'il y a rencontre entre le foyer (*focus*) de la couleur dans la langue et la couleur exhibée par la plante. Cette condition n'est pas indispensable pour un nom émergent, qui, lorsqu'il ne la respecte pas et, simplement formé sur le modèle des noms conventionnels, ne fait que marquer la reconnaissance vague de la couleur, se "perdra en chemin" et ne sera pas adopté en tant que tel par d'autres sujets parlants.

Les couleurs interviennent massivement pour indiquer non seulement l'espèce, comme ci-dessus, mais aussi la variété Nous n'avons cependant pas abordé cet aspect, qui exige un dépouillement spécial.

1.1.2. Des noms donnés en fonction de la forme des fleurs ou des feuilles. Ces noms, permettant la reconnaissance plus précise d'une plante, semblent surtout être donnés à des plantes qu'on emploie systématiquement dans une culture

[11] Cf. Comrie (1981: 36–38).

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

donnée. On en examinera l'une des matrices lexicogéniques les plus fertiles dans la section suivante.

1.2. ***Perception olfactive***

On nomme la plante d'après sa bonne ou sa mauvaise odeur: MIRODENIE "AROMATES": *mirodea, mirodenie, mirodie, mirodii*; TĂMÂIE "ENCENS": *iarba tămâiei, tămâică, tămâie, tămâioară, t. albă, tămâioare, tămâioasă, tămâioase, tămâiță, t. de câmp, t. de grădină, t. fermecătoare*,[12] *t. galbenă, tămâițe*; A PUȚÍ, PUCIOS "PUER, PUANT": *pucioasă*, *puciognă*, *putoacă, puturoasă*; *arbore puturos; burete pucios, b. puturos; buruiană pucioasă, b. puturoasă, iarbă puturoasă*; *tăciune puturos*; BĂȘINĂ "PET": *băşina calului*. Il est intéressant de remarquer que des noms à sémantisme "puant" correspondent en roumain au coriandre et à d'autres plantes aux odeurs épicées (cumin des prés, genévrier, poivrier). Ceci suggère, ou bien que *pucios* etc. signifie également "odeur très (trop) forte", ou bien que, au moment de leur introduction dans l'alimentation roumaine, les faiseurs de noms n'ont pas eu en estime l'odeur "indiscrète" du coriandre, du cumin, du poivre etc.

Notons, sans plus, qu'ici et ailleurs, à la dérivation et métaphorisation s'ajoutent les noms composés. On en détaillera les structures de plus près dans un travail à venir.

1.3. ***Perception tactile***

ASPRU "ÂPRE, RUGUEUX": *asprişoară*; *iarbă aspră*; CATIFEA "VELOURS": *catifele, catifeluțe*; LIPICI "GLU": *lipici, lipicioasă, lipicios*. Par contre, c'est *urzică* "ortie" (héritée du latin *urtica*) qui donne son nom à la perception tactile qu'elle provoque (*a urzicá*). En effet, les espèces et, parfois même les variétés d'orties sont nommées en détail en roumain, vu que la plante a été beaucoup employée et ceci explique la productivité lexicale de la racine *urzic-*.

1.4. ***Perception gustative***

On nomme la plante d'après le goût de ses feuilles, de ses fruits, de ses fleurs: ACRU "AIGRE": *acrişor*; LĂMÂIE "CITRON": *alămâie*, *alămâioară*, *alămâiță*; iarbă de lămâioară; DULCE "DOUX": *dulcişor, dulcişoară, dulcuțe*; MIERE "MIEL": mierea cucului, *mierea ursului*, *mierea ursului cu flori bălăi*,[13] *miericea, miericele,*

[12] L'adjectif *fermecătoare* signale ici l'usage magique de la plante.

[13] La relations entre les deux derniers noms n'est pas celle entre espèce et variété qu'on rencontre en botanique. *Mierea ursului* correspond à *Borago officinalis*, *Celtis australis*, *Echium vulgare*, *Pulmonaria angustifolia*, *P. montana*, *P. officinalis* et *P. rubra*; *mierea ursului cu flori bălăi* est le nom populaire de *Lamium album*.

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

miericică, miericică albă, miericică roşie;[14] AMAR "AMER": *amărăciune, amărătăciune, amărea, amăreală, amărâţă, amăruţă*; *iarbă amară*; ARDE "BRÛLER": *ardei*; USTURA "PIQUER": *ustunoi, usturoaie, usturoi, usturoiasă, usturoiţă, usturoni; usturoi de iarnă, u. de leac, u. de pădure, u. de primăvară, u. de toamnă, u. de vară, u. sălbatic, u. turcesc*.

2. Nommer des plantes qu'on emploie

2.1. ***Plantes médicinales***

2.1.1. On nomme la plante d'après la maladie qu'elle permet de combattre, la matrices lexicogéniques étant:

a. nom de la maladie (suivi par un suffixe, souvent diminutif): *dalac, dălăciţă; frigurele, frigurică; limbricar, limbricariţă, limbricaş; lingoare, lingorică, lungoare, lungorică, lungorice, lungurică,* etc.

b. classificateur (*buruiană*, *iarbă* etc.) + *de* (ou *pentru*) + nom de la maladie: ***burete*** *de bubă*; ***buruiană*** *de a bubă, b. de baghiţă, b. de boală, b. de buba cea rea, b. de bubă, b. de bubă neagră, b. de bubă rea, b. de bube, b. de bube rele*,[15] *b. de dalac, b. de dambla, b. de durere de toate, b. de friguri, b. de junghiuri, b. de lungoare, b. de mărin, b. de mătrice, b. de năduf, b. de negei, b. de negi, b. de orbalţ, b. de orbalţ mare, b. de pelagră, b. de poală albă, b. de râie măgărească, b. de săgetătură, b. de scrinte, b. de surpătură, b. de tăietură, b. de tătarcă****; floare*** *de albeaţă, f. de friguri, f. de gălbinare, f. de lungoare, f. de năduf, f. de trânji;* ***iarbă*** *de boale, i. de dureri, i. de durori, i. de friguri, i. de greutate, i. de junghiuri, i. de lângoare, i. de lungoare, i. de negei, i. de negi, i. de orbalţ, i. de orbanţ, i. de rană, i. de răni, i. de râie, i. de surpătură, i. de şoaldină, i. de tăietură, i. de toate boalele, i. de trânji, i. de vatăm, i. de vătămătură, i. de zgaibă, i. de zgăibi*; *buruiană* ***pentru*** *negei*;

c. classificateur + déterminant (*gonitoare, roză*) + *de* + nom de la maladie: *iarbă gonitoare de friguri, floare roză de friguri*,[16] *buruiană rotundă de bube*;

d. classificateur + nom de la maladie au génitif etc.: ***buruiana*** *bubei, b. dalacului, b. frigurilor, b. gălbinării, b. germii, b. junghiului, b. junghiurilor, b. lângoarei, b. mătricii, b. orbalţului, b. scrântetului, b. scrântiturii, b. surpăturii, b.*

[14] Les derniers cinq exemples apparaissent dans le DLR et correspondent à *Galeopsis pubescens*, *Lamium album* et *Stachys silvatica* (avec *miericea, miericele* en tant que variantes morphologiques de *miericică*).

[15] À nouveau, le singulier et le pluriel après *de* ne peuvent être réduits dans l'énumération, vu que les plantes qui leur correspondent sont différentes: *buruiană de bubă rea* (*Alliaria officinalis*, *Prunella vulgaris*) face *à b. de bube rele* (*Solanum dulcamara*).

[16] On peut se demander si, vu le nom de couleur *roză* "rose", qui est clairement néologique en roumain, ce nom appartient à la terminologie populaire.

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

tăieturii, b. zgăibii; ***floarea*** *albeții, f. ciumei, f. zgăibii;* ***iarba*** *bubei, i. bubelor, i. ciumii, i. cuforilor, i. frigurilor, i. junghiului, i. junghiurilor, i. limbricilor, i. mătricilor, i. mătrişii, i. metricii, i. orbalțului, i. orbanțului, i. rănii, i. sclintiturii, i. somnului, i. tăieturii, i. vătămăturii, i. zgăibii*.

Nous trouvons ainsi, chez Lisovschi Petrean (2004), qui a enquêté dans les régions Munții Apuseni et Maramureş les exemples suivants: BUBĂ, ZGAIBĂ: "BOUTON, LÉSION CUTANÉE": *buruiană de bube, burete de bubă, buruiana zgăibii, ciuperca bubii*; CIUMĂ "PESTE": *ciumare, ciumărea, iarba ciumii*; DALAC "ANTHRAX": *dalac, dălăciță*; FRIGURI "FIÈVRE": *buruiană de friguri, flori de friguri, iarba frigurilor, frigurele, frigurică, iarbă de friguri, scânteuță de friguri*; GREUTATE LA DIGESTIE "DIGESTION LOURDE"; *iarba de greutate*; HOLERĂ "CHOLÉRA": *holeră*; JUNGHI "ÉLANCEMENT, POINT DE CÔTÉ": *iarba junghiurilor*; LIMBRICI "ASCARIS, ASCARIDE": *iarba limbricilor*; SCRÂNTITURĂ "ENTORSE, LUXATION" *iarba sclintiturii*; LINGOARE "FIÈVRE TIPHOÏDE": *lingoare*; RĂNI, TĂIETURI "BLESSURES, COUPURES": *iarba tăieturii, tăietoare, tăietură*; SÂNGERARE "HÉMORRAGIE": *sângerică*; SOMN "SOMNOLENCE, INSOMNIE": *somnişor, somnoroasă, somnorel, buruiană somnoroasă*; POALĂ ALBĂ "LEUCORRHÉE": *poală albă*.

2.1.2. On nomme la plante d'après l'organe ou la partie du corps qui est affecté(e). Les matrices lexicogéniques sont du type:

a. nom de l'organe affecté (+ suffixe caractéristique ou déterminant);
b. classificateur + *de* + nom de l'organe affecté;
c. classificateur + nom de l'organe affecté au génitif.

Exemples: DINȚI, MĂSELE "DENTS, MOLAIRES": *măsălar, măsălare, măsălariță, măsălariu, măsălarniță, măselarie, măselariță*;[17] *buruiană de măsele; iarba dintelui*; FIERE "BILE": *fierea pământului, fiere de pământ, hierea pământului*; INIMĂ "COEUR": *burete de inimă; buruiană de inimă*; OCHI "OEIL":[18] *flori de ochi*; GÂT "COU": *iarba gâtului*; PLĂMÂNI "POUMONS": *plămânea, plămănăriță, plumânare, plumânea; iarbă de plămâni*; *iarba plămânilor, i. plumânului. i. plumânei*; POALĂ "LA PARTIE DU CORPS COMPRISE ENTRE LA TAILLE ET LE GENOU; LEUCORRHÉE": *poală albă*; URECHE "OREILLE": *i. de urechi*; *iarba urechii.*

2.1.3. On nomme la plante d'après ceux qui contractent la maladie que la plante aide à guérir et auxquels, donc, elle "s'adresse": femmes ou hommes; enfants, jeunes, ou adultes; hommes ou animaux: ***buruiana*** *fetei, b. fetelor, b. pentru prunci;* ***iarba*** *fecioarei, i. fecioarelor, i. feciorilor, i. fetei, i. fetelor* etc.

[17] Par contre, *măsăluță* ou *măseaua ciutei* nous semblent appartenir à la perception interprétée que nous commenterons plus bas.

[18] Ce type de nomination, fonctionnel, est à distinguer de celui, perceptif-interprétatif où l'on nomme la plante d'après sa forme (codée). Voir plus bas.

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

Dans tous ces cas (2.11–2.1.3) les noms sont *ésotériques*: alors qu'ils désignent avec précision la fonction, il n'offrent aucun élément permettant de reconnaître la plante dont il s'agit. Pour le faire, il faut avoir traversé un apprentissage.

2.1.4. Inversement, il y a des sémantismes dans lesquels les caractéristiques perceptives sont présentées de façon *overt*, alors que, par contre, l'emploi médicinal spécifique de la plante reste caché. L'un des plus fertiles est celui décrit par Guiraud (1967) pour le français, conformément auquel les plantes médicinales sont désignées par certaines parties du corps (A, B, C, etc.) d'un animal (X, Y, Z, etc.), fonctionnant métaphoriquement par rapport à leurs fleurs et feuilles et, en fait permettant de les "coder". Dans cette façon de nommer la plante, le nom de la partie du corps (*gueule*, par exemple) désigne le "genre", alors que le nom d'animal qui le détermine s'y ajoute en tant que variable pour déterminer l'espèce: *gueule de loup*. Guiraud (1967), qui a basé sa recherche sur le *FEW* montre que le français distingue ainsi entre des "yeux" (plantes à fleurs rondes régulières), des "gueules" (plantes à fleurs de forme irrégulière), des "queues" (plantes à fleurs en épi ou en grappes), des "oreilles" (plantes aux feuilles simples et poilues), des "langues" (plantes à feuilles simples et sans poils), des "pattes-sabots" (plantes à feuilles lobées), des "pattes-pelues" (plantes à feuilles pubescentes) et des "pattes d'oiseau" (plantes à feuilles digitées).

Sans être univoque — car les plantes médicinales peuvent être nommées par d'autres structures et, inversement, les sintagmes "partie du corps A de l'animal X" — peuvent renvoyer à d'autres contenus —, cette matrice est, comme le montre Guiraud, homogène aussi bien que fertile.

Nous retrouvons le paradigme, toujours aussi productif, en roumain. Les exemples qui suivent sont extraits de Borza (1968): (a) OCHI "OEIL": *ochi de şarpe, ochii boului, o. broaştei, o. păsăruicii, o. şoarecelui, o. şoricelului, ochiul boului, o. broaştei, o. cucului, o. găinii, o. lupului, o. şarpelui, ochişorii şarpelui*; (b) GURA, BUZA, CIOCUL "GUEULE, LÈVRE, BEC": *gura mâţei, g. mielului, guriţa mielului; gura leului, guriţa leului, gura lupului, g. ursului; guriţa cucului; buza vacii; ciocul berzei, c. cocorului, c. ciocârliei, c. ciorii, c. păsării*; (c) COADA "QUEUE":[19] *coada boului, c. vacii, c. calului, c. iepei, c. mânzului, c. mielului, c. oii, c. mâţei, c. pisicii, c. şoarecelui, c. şoricelului, c. şoricelului de munte; c. lupului, c. lupului vânătă, c. vulpii, c. hulpii, c. iepurelui, c. veveriţei, c. şopârlei, c. raculuí; c. cocoşului, c. găinii, coadă de găină, c. rândunicii*; (d) URECHE "OREILLE": *urechea boului, u. porcului, u. mâţei, u. şoarecelui, u. şoricelului; u. ursului, urechiţa ursului, urechea iepurelui*; (e) LIMBĂ "LANGUE": *limba boului, l. vacii, l. oii, l. mielului, l. mieluşelului, l. câinelui; l. cerbului, l. şarpelui, l. şopârlei, l. broaştei, l. peştelui; l. gâştei, l. vrăbiei, l. cucului, l. păsării, l.*

[19] Dans certains des exemples roumains, le "genre" COADA "QUEUE" correspond à la forme, non pas des fleurs, comme en français, mais des feuilles (Aurelian Mirică, communication orale).

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

păsăricii; (f) PICIOR, LABĂ "PIED, PATTE": *piciorul vițelului, p. caprei, laba mâții; l. ursului, piciorul lupului, laba lupului; piciorul gâştei, laba gâştei, piciorul cocoşului, p. găinii, laba găinii; piciorul vrăbiei*; (g) TALPĂ, COPITĂ "PLANTE DU PIED, SABOT": *talpa mâței, t. pisicii; t. ursului, t. lupului, t. iepurelui; t. gâştei, t. cocoşului; t. stancei; copita calului*. S'y ajouterait, peut-être BARBA "BARBE":[20] *barba vacii (!), b. caprei, b. țapului; b. leului (!), b. ursului (!), b. lupului, b. ciutei (!)* et PAR "CHEVEUX, POILS": *părul porcului, p. ciutei* etc.

La comparaison entre la réalisation du sémantisme plante–partie A du corps d'un animal X telle que définie par Guiraud et ses réalisations en roumains suggère quelques remarques que nous formulons rapidement.

Pour Guiraud, les variables noms d'animaux en position de déterminant marquent en français des oppositions de taille: *boeuf / veau, cheval / poulain, pigeon / alouette*. Nous ajouterions qu'en roumain l'opposition de taille peut être marquée par la diminutivation du mot centre, marquant le "genre" (*ochii boului / **ochişorii** şarpelui*) ou celle du modificateur qui aide à préciser l'espèce (*ochii şoarecelui / ochii **şoricelului***).

Guiraud n'aborde pas, dans l'analyse des modificateurs, l'opposition animal domestique/animal sauvage. Elle nous semble souvent connoter en roumain l'opposition d'habitat: plante croissant dans l'entourage de la maison/plante croissant en forêt. On a cependant des noms de variétés, telles *coada mâței de baltă, coada şoricelului de munte* — la structure centre-modificateur étant: *(coada-mâței)-de baltă*, *(coada-şoricelului)-de munte* — qui semblent aller à l'encontre d'une telle généralisation.

On ajoute souvent au syntagme roumain "A de X" un déterminant de l'ensemble permettant d'en préciser la variété. Ce déterminant indique d'habitude (a) l'habitat: *coada calului **de râturi**, coada mâței **de baltă**, coada şoricelului **de munte**, laba ursului **de munte**, barba ursului **de bahne***; et plus rarement (b) le goût: *limba oii **de cea amară*** ou (c) la couleur: *barba caprei **roşie***.

On peut se demander si, pour des organes pairs, comme les yeux, l'opposition singulier/pluriel est indifférente ou, par contre, transporte une information portant sur la forme de la fleur, sur sa croissance isolée ou en groupes floraux etc.

La remarque clef concerne cependant l'extension de la classe des noms obtenus par la matrice lexicogénique "A de X". Pour assurer l'omogénéité du rapport à la perception, Guiraud limite la composante X à des noms d'animaux. Nous avons en roumain deux matrices lexicogéniques apparentées à "A de X", qui sont, respectivement:

(a) A (= partie du corps): OCHI "ŒIL": *ocheşele, ochişele, ochişor, ochişoară, ochişori, ochi galbeni, ochişor albastru, ochişor roşu*; GURĂ "BOUCHE": *guriță,*

[20] Certains des noms qui suivent, tels *barba vacii* "barbe de la vache", *barba lupului* "barbe du loup", *barba ciutei* "barbe de la biche" font cependant problème. Ils semblent avoir été créés par extension aveugle du procédé.

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

gură dragă, gură închisă; COADĂ "QUEUE": *coadă, coada goală*; URECHE "OREILLE": *ureche, urechiuşcă, urechiuşe, u. de stâncă, urechiuşi*; LIMBĂ "LANGUE": *limbă, limbuşoară, limba apei, l. bălții, l. bălților, l. căii, l. mării, l. de piatră*; PICIOR, TALPĂ "(PLANTE DU) PIED": *picioare*; et

(b) "A de Y", où Y correspond à des êtres humains ou mythiques, religieux etc.: OCHI "OEIL": *ochii Anicăi, o. băieţelului, o. fetei; ochiul Ancuței, o. fetei, o. băetului, o. fetiței; ochii soarelui, ochiul soarelui, o. lui Christos, o. lui Dumnezeu* etc.; GURĂ "BOUCHE": *guriţa cocoanei;* COADĂ "QUEUE": *coadă; coada goală; c. popii, c. vânătorului; c. alor de vânt, c. hălor din vânt, c. hârcelui, c. hârțului, c. ielelor, c. priculicilor, c. smeului; coada dracului*; URECHE "OREILLE": *ureche tătărească, urechea babei, u. omului, urechiuşa babei; urechea hârțului, u. Iudei*; LIMBĂ "LANGUE": *limba boierului, l. soacrei, l. vecină, l. vecinei*; PICIOR, TALPĂ "(PLANTE DU) PIED": *talpa cucoanei*.

En mettant ensemble ces deux matrices avec celle proposée par Guiraud, on risque cependant de diluer la spécialisation médicinale de la classe de noms de plantes ainsi obtenue. C'est pourquoi nous laisserons en suspens pour le moment l'unification des trois matrices.

Nous n'examinons pas dans cet article, faute de place, d'autres emplois (alimentaire, tinctorial, magique) des plantes et ce qui y renvoie dans la façon de les nommer. Et nous n'abordons pas d'autres aspects de la relation homme–plante, tel par exemple celui où les noms de plantes renvoient à (et, en un sens "confirment") des croyances mythico-religieuses centrales pour la communauté qui les utilise.

Classer les plantes

Selon Berlin (1978), les taxinomies populaires des plantes connaissent entre au moins trois et tout au plus six niveaux exprimés linguistiquement. Ceux-ci sont: 0. Terme englobant unique; 1. Forme de vie; 2. Niveau intermédiaire; 3. Terme générique; 4. Terme spécifique; 5. Terme variétal.[21] Chaque niveau est inclus dans le niveau immédiatement supérieur, sans l'épuiser. Les niveaux qu'on retrouve dans la plupart des langues sont les niveaux 1, 3 et 4, le niveau 3 représentant à chaque fois, vu sa focalité perceptive, le niveau de base,[22] prototypique du classement.

Le terme englobant unique (*plantă* en roumain) n'apparaît pas dans le langage populaire, il appartient plutôt au discours scientifique. En ceci, le roumain ne représente pas un cas spécial, la situation étant la même dans la plupart des langues.

[21] En anglais, les termes utilisés par Berlin (1978) sont: 0. *Unique beginner*; 1. *Life form*; 2. *Intermediate*; 3. *Generic*; 4. *Specific* and 5. *Varietal*.

[22] Cf., pour le concept de *niveau de base*, Rosch (1978).

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

Berlin (1978) donne deux termes anglais se référant aux formes de vie végétale: *tree* "arbre" et *grass* "herbe". En roumain populaire, nous avons *copac* "arbre" (qui s'est généralisé dans l'usage, *arbore* appartenant désormais plutôt au discours scientifique), *tufă* "arbuste ou arbrisseau" (avec le synonyme dialectal *corci*), *iarbă* "herbe", avec les synonymes partiels *floare*, *buruiană* et même *bălărie* signifiant, tous les trois, "plante non ligneuse dont les parties aériennes, y compris la tige, meurent chaque année", *ciupercă* "champignon" (avec le synonyme partiel *bureți*), *muşchi* "mousse". Cependant, à côté de ces termes, tous perceptifs, nous rencontrons des termes fonctionnels quasi-équivalents, tels *pom* (signifiant "tout arbre, sauvage ou cultivé, qui produit des fruits commestibles", mais pouvant parfois être employé à la place de *copac, arbore*) ou *lemn* (signifiant "bois" et "arbre").

Comme nous l'avons vu dans les sections qui précèdent, les termes *iarbă, buruiană, floare*, *ciupercă, burete* se retrouvent massivement dans les noms composés de plantes. En fait, leur productivité est telle qu'ils occupent une position centrale dans les inventaires de noms de plantes que nous avons examinés. D'un point de vue pragmatique, ces noms plus ou moins généraux permettent la référence souple à des plantes connues partiellement.

Le niveau intermédiaire comprend en roumain des termes comme: *scai, scaiete, spin, ghimpe, brusture* "chardon, bardane, cirse" etc. au niveau de la perception et *zarzavat, verdeață* "plantes commestibles, cultivées dont on consomme surtout les feuilles et les racines", *grâne* "céréales" etc. au niveau de l'emploi. Moins productifs que les termes du niveau 1, ces termes entrent, eux aussi dans la formation d'un nombre significatif de noms composés d'espèces.

Le niveau générique comprend des mots "opaques" anciens témoignant de l'importance locale de la plante, tels *fasole* "haricot", *mazăre* "petits pois", *brad* "sapin", *stejar* "chêne", *măr* "pommier", *cireş* "cerisier", à partir desquels on va former les noms composés du niveau 4. On a ainsi, pour *mazăre*, au niveau 4, parmi d'autres, les composés: COULEUR — *mazăre albă, m. galbenă, m. gălbinuță, m. gălburie, m. neagră, m. roşie, m. verde*; GOÛT — *m. dulce, m. țucără* etc.; DIMENSION — *m. cu păstaie lungă, m. lungă subțire, m. mare, m. mănânțică, m. măruntă, m. mică, m. păstaie lungă etc.*; FORME — *m. care stă corciu, m. cu rude, m. de aia cu paru galbenă, m. galbenă cu par, m. urcătoare* etc.; HABITAT — *m. de câmp, m. de grădină etc.;* MATURATION — *m. de iarnă, m. de 6 săptămâni, m. de 40 de zile, m. văratecă* etc.

Enfin, le niveau 5, variétal, comprend des noms composés de plantes du type: *cireş de Ispas, c. dulce* (correspondant à *Cerasus avium*, var. *Juliana), c. pietros* (*Cerasus avium*, var. *duracina)*, etc.

Nous voulons simplement souligner, par cet examen rapide, qui sera à reprendre et détailler, le rôle de toute taxinomie sous-jacente dans les actes de nomination passés et émergents qui donnent la possibilité de se référer aux objets (aux plantes, dans notre cas) et d'en parler. Il nous semble même que, plus que de

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)

classifications, les sujets parlants ont besoin de pouvoir se référer, avec plus ou moins de précision, selon leurs spécialisations différentes et les demandes du moment, à tout ce qu'ils rencontrent et que, de ce point de vue, toute taxinomie sous-jacente du type que nous n'avons que configuré ci-dessus est un auxiliaire précieux auquel on fait appel régulièrement.

BIBLIOGRAPHIE

Berlin, B., 1978, "Ethnobiological Classification", in: E. Rosch and B. Lloyd (eds), 9–26.
Berlin, B., P. Kay, 1969, *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*, Berkeley, University of California Press.
Blake, S.F., 1961, *Geographical Guide to Floras of the World*, part II. Western Europe, Washington, D.C., U.S. Department of Agriculture, Miscellaneous publication, 797.
Borza, Al., 1968, *Dicţionar etnobotanic cuprinzând denumirile populare româneşti şi în alte limbi ale plantelor din România*, Bucureşti, Editura Academiei.
Comrie, B., 1981, *Language Universals and Linguistic Typology*, 2nd ed., Chicago, The University of Chicago Press.
Golopentia, S., 1995, "De l'ethnobotanique à la pragmatique. À propos des noms de plantes dans l'ALIFO", in: Simoni-Aurembou, 117–146.
Guiraud, P., 1967, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse.
Idoux, J., 1975, *Exploration des traditions thérapeutiques des guérisseurs et inventaire des pharmacopées empiriques du département de la Moselle*, Thèse de Pharmacie, Metz, multigraphié.
Lieutaghi, P., 1986, *L'herbe qui renouvelle. Un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
Lisovschi Petrean, A., 2004, *Etnoiatria, magia şi descântecul terapeutic*, Cluj, Editura Napoca Star.
Meilleur, B., 1982, "Du ramassage à la cueillette: l'exemple des Allues dans les Alpes du Nord", *Études rurales* (numéro spécial — *La chasse et la cueillette aujourd'hui*), 87–88, 165–174.
Portères, R., 1969, *Ethnobotanique générale*. Cours du Laboratoire d'ethnobotanique du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, multigraphié.
Rosch, E., B. Lloyd, 1978, *Cognition and Categorization*, Hillsdale, N.J.
Rosch, E., 1978, "Principles of Categorization", in: E. Rosch and B. Lloyd (eds), 27–48.
Simoni-Aurembou, M.-R., 1995, *Dialectologie et Littérature du domaine d'oïl occidental*. Actes du cinquième colloque tenu à Blois–Seillac du 5 au 7 mai 1993, Dijon, ABDO.
Simonpoli, P. *et al*., 1990, *Arbori, arbe, arbigliule. Savoirs populaires sur les plantes de Corse*, vol. II Assis–SP, Universidade Estadual Paulista, Campus São Paolo.

Received April 2006

BDD-A269 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-06 21:54:37 UTC)